

A propos de Genèse 6-9 : « Le déluge »

Étrange histoire (mais qui n'a évidemment rien d'historique) que celle de ce « déluge ».

Ces textes ne sont jamais faciles à aborder, ne serait-ce qu'à cause des interprétations qu'ils ne cessent de susciter : Re-création après une première tentative plutôt ratée, Punition d'une humanité trop orgueilleuse et se voulant auto-suffisante, ou, plus « banal », mythologisation d'un phénomène géologique occasionné par quelque bouleversement tectonique méditerranéen... De tout cela notre imagination s'empare et organise son dictionnaire « imagé » depuis les catastrophes diluviennes jusqu'à l'image d'un dieu de morale et de punition, inventeur de la vengeance et du contrôle.

L'approche sémiotique doit nous permettre de dépasser ces lectures en observant précisément ce que le texte dit et en prenant en compte la manière dont il le dit. Le texte est d'abord la mise en scène d'une « fiction »¹ dont les « figures » (empruntées aux réalités du monde) construisent un espace « propre » à désigner et à décrire des aspects de l'expérience humaine : comme l'humanité aux prises avec les questions existentielles de son devenir et de son origine.

Nous pensons que la problématique sous-jacente à ce récit pourrait être exprimée ainsi : **« Comment faire droit au « principe d'altérité » et à la loi de la « différence » lorsque l'humain se multiplie et se dissémine sur la terre, comment faire droit à la « loi de l'Autre » lorsque l'expansion conduit à vivre en groupes et à faire entrer les générations et les lignées dans une composante sociétale ? »**

A un premier niveau de lecture, il semble que, lorsque l'humanité (les humains) s'engagent dans la voie de la « *multiplication sur la face du sol* », des difficultés apparaissent, telles qu'un programme d'effacement de l'humain créé soit alors envisagé. Certes ! Toutefois, quelques questions se font jour :

- Pourquoi effacer « tout moins un » ? Pourquoi Noé échappe-t-il ?
- L'opération diluvienne ne modifie en rien le problème posé et qui motivait le programme entrepris (Gn 8, 21-22 et Gn 9, 1-16) : c'est ce que l'on constate à la fin du récit.
- Le seul changement (ou la seule transformation) notable est celui qui affecte les « humeurs » (le « thymique ») du Seigneur : du regret d'avoir « fait l'homme » au « renoncement » à l'exterminer.
- Et que faire de l'aventure de la « vigne » qui vient conclure celle du « déluge » ?
- Enfin la situation finale n'est pas sans ressemblance d'un part avec celle de Genèse 1 (Gn 1, 27-28), d'autre part avec celle de Genèse 3 : sortir du jardin et sortir de l'arche.

Il faut donc examiner plus attentivement la situation de départ, l'opération « diluvienne », et la situation finale avec l'engagement qui semble être pris par Le Seigneur.

¹ « Fiction » n'est pas à considérer comme un terme péjoratif. Il s'agit, non pas de rendre compte d'événements s'étant réellement déroulés selon les termes rapportés, mais d'exposer sur une « scène fictive » des questions, des problématiques d'ordre anthropologique, comme celles qui traitent de la « relation », de la place de l'humain, de ce qui fonde ou caractérise l'humanité, ou encore de la question de « l'origine ».

1. Situation de départ

Rappel : l'ensemble du dispositif « générationnel » est mis en place et le chapitre 5, avec la généalogie des fils d'Adam à partir de Seth, a développé ce dispositif : il est caractérisé par :

- Ce que j'appellerai la référence au « **selon l'image** » : l'humain se trouve référé au principe de « l'image et la semblance » de Dieu, et ainsi « défini » par cette ressemblance.
- Par la « **nomination** » : elle vient rappeler une appartenance autre que celle de la seule « chair ». Une appartenance qu'on pourrait désigner comme celle de l'ordre de la « Parole » (relation de parole qui est le modèle de la relation homme-femme et de la relation à « l'autre homme » - frère), ou celle du « principe d'Altérité ».

1.1. L'humanité ou le « multiple »

Quelques caractéristiques de cette « humanité » se multipliant : Gn 6, 1-5

- La « prise pour soi » : capture, appropriation, convoitise, (comme le vouloir « manger » les fruits l'arbre du jardin), semblent caractériser les rapports qui s'établissent entre les fils des dieux et les filles de l'homme (6,2). Cela signale donc un déséquilibre dans l'articulation entre « chair » et « souffle » ou entre « chair » et « Parole » (« *dans leur égarement, il est chair* »).
- La perte de la « nomination » : ainsi en est-il de ce « nom » qui résulte de sa propre vaillance (6,4). On retrouvera un phénomène semblable avec l'histoire de Babel (Gn 11). Donc la perte de ce qui relie la lignée des humains à l'Altérité.

D'où comment faire émerger de cette « totalité » malade une humanité régénérée (c'est à dire (en termes modernes) renouant avec ses fondamentaux !) et par laquelle relancer le processus de multiplication et d'expansion sur la face du sol ?

1.2. Noé ou « l'un »

Qu'en est-il de cette figure d'un « unique » ?

- Noé n'est pas seulement la figure d'un individu particulier, mais il se présente aussi comme une « souche » de générations (sa femme, ses fils et les femmes de ses fils).
- Noé « va avec Dieu » (6,9) : cheminement, compagnonnage... Positionnement intéressant pour signifier le rapport au principe d'altérité.
- Noé, comme figure alors d'une humanité engendrant et qui maintient la référence à l'ordre de la Parole.

1.3. Une situation initiale perturbée :

Il semble donc que la situation par laquelle commence le récit soit marquée par un retour vers de la confusion, par une perte des repères qui fondent l'humanité comme telle. D'où l'opération qui consiste d'abord à isoler « l'un » dans un « multiple » qui s'indifférencie.

2. L'arche

Si l'arche représente bien, pour ce qui va suivre, un moyen de sauvetage, elle comporte aussi des caractéristiques importantes :

- L'arche n'est pas conçue par Noé : elle est construite selon des plans de Dieu (6,14-16), avec des indications de dimensions, d'organisation et d'ouvertures (une « porte » pour un lieu par où entrer et d'où sortir).
- L'arche définit un espace « ordonné » propre au classement et au rangement (non pas pêle-mêle) de ce qui devra y entrer.
- Elle a pour fonction de conserver la « vie », de sauver la « vie ».
- Elle construit enfin un espace « entre » terre et ciel : elle n'est pas un lieu terrestre (ce qui va être submergé), ni un lieu du « ciel » (bien que « conçu » par Dieu). Elle est un espace provisoire entre les deux jusqu'à sa fin « posée sur les montagnes d'Ararat » (8,4) encore un espace entre terre et ciel...

3. Le rangement des animaux

Avec le rangement des animaux, une nouvelle distinction apparaît : le « pur » et le « non pur ».

- Pour « tout vivant », la règle est la même : deux « *pour qu'ils vivent avec toi* », « *mâle et femelle ils seront* » (6,19). Ainsi, un couple suffit pour assurer la « reproduction » et reconstituer le vivant sur la face du sol. Ce sont eux qui forment, par différence avec ce qui va suivre, les « non purs ». (6,19 et 7,2).
- Pour les animaux dits « purs » (sans que l'on désigne précisément lesquels sont-ils) : sept couples semblent nécessaires. C'est peut-être cette indication de nombre qu'il faut souligner. En lien avec le fait qu'ils constituent une sorte de réserve pour l'offrande qui sera faite au Seigneur en 8,20. Ils pourraient donc être considérés comme des « indicateurs » d'une sorte de « part » qui revient au Seigneur, comme une « empreinte » du Seigneur, comme un rappel du septénaire des jours ou des « principes fondateurs ».
- Que faut-il donc emporter dans l'arche ? non seulement tout ce qui est nécessaire à la vie et au maintien de la vie, mais aussi les principes fondateurs, ou la marque, la trace de ces principes (l'altérité, la différence, la référence au Tiers, « selon l'image et la semblance »), bref il faut aussi emporter « l'empreinte de Genèse 1 » dans l'arche.

4. Le déluge (ou l'opération diluvienne)

- Le haut et le bas : il y a les eaux d'en haut (« les vannes des cieux ») et les eaux d'en bas (celles du « gouffre »). Le déluge résulte de la rencontre de ces deux eaux. Cela rappelle la « barre des cieux » telle que posée en Genèse 1 : c'est elle qui signifie l'équilibre (relationnel) entre « terre » et « cieux », c'est à dire entre espace humain et lieu divin.
- Temporalisation. Il y a deux manières de marquer la temporalité :
 - o Le temps « calendaire », selon le rythme des mois et les âges des humains. Cette manière de compter le temps marque le commencement des opérations (7,11), leur durée (7,24 ; 8,13), la fin (8,13).

- Un temps « autre » en ouverture (6,17) et en finale (8,6) : ce sont les « quarante jours ». Ce temps n'est pas indexé au calendrier ou à l'âge des hommes mais présenté comme à distance des choses et des acteurs, comme sans référence.
- Cette différence pourrait donc renvoyer à une double temporalité :
 - celle du déroulement des événements rapportés dans les énoncés du récit : temps humain du déroulement de la vie des hommes.
 - Celle qui relève d'un autre point de vue (du côté du « raconter » - c'est ce qu'on peut appeler le point de vue de l'énonciation -) : temps sans référence calendaire, analogue aux 7 jours de Genèse, qui eux aussi ne se rapportent pas à un déroulement « calendaire ».

5. La sortie de l'arche

La sortie de l'arche est assez développée, et racontée avec des figures diverses : corbeau, colombe, toit soulevé pour voir, etc. On peut se demander ce que tout ce développement signale ?

5.1. Le risque de « l'enfermement » :

Dans l'arche, une « totalité » s'est trouvée reconstituée : elle compose un tout ordonné et classé, fort également de la différence entre le « concret » du vivant susceptible de se reproduire (les « non purs ») et le « symbolique » du principe d'altérité (les « purs »). Il y a donc, pour l'arche et son contenu, comme un risque : celui de rester « refermée » sur elle-même. Il y a alors à entendre comme une nécessité de sortir²

5.2. Tout un travail pour sortir

Essentiellement, il s'agit d'acquérir un savoir sur « l'état du monde » : où en sont les eaux ? Et la terre ? C'est à cela que servent le corbeau, puis la colombe, l'ouverture du « toit », pour finalement aboutir à la conclusion suivante : « Noé vit : la face du sol se desséchait » (8/13) et « la terre fut sèche » (8/14). Mais ces éléments de connaissance et reconnaissance ne sont pas décisifs.

5.3. Il faut un acte de parole

« Alors Dieu parla à Noé pour dire : Sors de l'arche... ». Il y a donc cette parole impérative, adressée à Noé pour l'inviter à sortir maintenant qu'il « sait » que la terre est sèche. Cela marque pour ainsi dire un écart entre le champ du « savoir » et des connaissances que l'on peut bien acquérir par observations et expérimentations (corbeau, colombe), et un autre champ qui est celui de la « Parole » : parole d'invitation

² L. Comencini a réalisé un très beau film sur l'histoire de Pinocchio. Dans l'épisode de la baleine, Gepetto et Pinocchio se retrouvent dans le ventre de la baleine. Alors que Pinocchio souhaite sortir pour retrouver le monde extérieur, Gepetto quant à lui, ne veut pas sortir, trouvant qu'à l'intérieur du ventre de la baleine, il y a tout ce qu'il faut pour vivre et qu'à l'extérieur se trouve un monde méchant et difficile. Ils sortiront toutefois, grâce à l'insistance de Pinocchio et aussi grâce à quelque « élément » extérieur... L'arche de Noé peut bien correspondre à cette « baleine » qui finalement met à l'abri du monde extérieur et de ses turbulences, et peut-être aussi à l'abri de la... vie.

ou d'appel que quelqu'un (ici le Seigneur) adresse à quelqu'un (Noé) qui fait passer du savoir sur les choses du monde à la relation entre sujets. Ainsi Noé n'est pas pleinement constitué « sujet » par le savoir et l'activité d'intelligibilité dont il fait preuve, mais par la parole qu'il entend et à laquelle il se conforme.

6. Les offrandes

(8,20 – 9,1) C'est le temps de la sanction, c'est à dire de l'évaluation finale de toute cette aventure.

Cette évaluation prend la forme d'un constat : le cœur de l'homme est « inchangé », puis ouvre sur une promesse : il n'y aura plus de déluge. Et cela doit s'inscrire dans le déroulement des jours et des saisons.

C'est donc un changement de perspective ou de point de vue qui est effectué, changement du point de vue de Dieu vers l'homme. Et c'est aussi une nouvelle manière de procéder qui est mise en évidence : non pas la « liquidation » (!), mais l'alliance.

7. Le sang

Voici une nouvelle figure, qui fait écho à celle du sang d'Abel versé par le frère. C'est la figure de ce qui est recherché par Dieu. Cette figure signale non pas simplement la vie mais ce qu'on pourrait appeler la Vie de la vie, comme le souffle de Dieu mis sur la « adama » dont est fait l'homme (Genèse 2). Le sang comme chair de l'âme. Une chaîne de figures, dont le texte construit les valeurs, peut donc se construire : Souffle – Parole – Sang... On peut aussi remarquer que cette directive qui concerne le manger (9/3-4) ressemble à l'injonction mise sur l'arbre (Genèse 2) : « tout moins un ». Donc pas la totalité, mais un moins qui vient signaler autre chose et qui intéresse Dieu.

Enfin le verset 6 mérite une attention particulière :

« Qui verse le sang de l'homme,

Par l'homme son sang sera versé.

Mais à l'image de Dieu il fit l'homme. »

Cette formule oppose deux conceptions : celle des humains qui fonctionnent selon les règles du talion (sang pour sang), et qui s'oppose à celle de Dieu qui rappelle la loi de l'altérité et de la Parole. Jusqu'ici « l'homme et la femme » étaient dans leur relation à l'image de la relation de parole qu'il y a « en Dieu » (Genèse 1), maintenant il devient clair que l'homme et son frère sont aussi images de cette relation et que c'est cela que rappelle le sang...

(à suivre...)